

les salons, dit Stahl, elles sont en émail, en porcelaine ; elles ont de ces beaux yeux bêtes qui font d'elles des « beautés insupportables... » ; c'est de la nacre, c'est de la soie peut-être, c'est quelque chose, mais à coup sûr, ce n'est pas quelqu'un.

Mais la *simulation* et la *dissimulation* sont venues compliquer la diagnose de la physionomie. Qui donc se laisserait séduire si Méphisto se présentait avec les cornes et les pieds fourchus du vieux satyre ! Pour présenter le mal sous des attraits enchanteurs, il fallait à Satan les traits de l'Archange, il les a pris.

Le type idéal du criminel, sans conscience et sans remords, serait donc un être de belles formes, aux dehors calmes et polis, aimables et doux. Mais il est rare qu'il ait à ce point dominé sa conscience, c'est pourquoi l'artiste ne représente pas Judas sous une physionomie tranquille.

Une lutte terrible s'établit d'ordinaire dans le cœur du félon et du criminel, et cette lutte se reflète dans une physionomie dont les traits tourmentés annoncent la violence des passions qui ont agité l'âme.

Le diplomate, l'homme politique habile ont acquis, par une éducation spéciale, l'art de ne point dévoiler leur pensée au regard qui scrute leur visage et leurs yeux. Outre donc que beaucoup d'hommes savent se « grimer » et se « faire une tête » de circonstance, il ne faut pas toujours juger de la valeur intellectuelle et morale d'un homme par sa figure, pas plus qu'on ne peut juger du cœur d'une femme par sa beauté et sa grâce enchanteresse ou par sa laideur repoussante et son incorrection mondaine.

Des prémisses que nous venons de poser, il résulte qu'il est malaisé de démêler le caractère vrai et la nature exacte des sentiments qui circulent dans un crâne à l'examen de la physionomie. La dissimulation, hélas ! est trop le propre de la nature humaine pour ne pas voiler la véritable étincelle de l'œil et masquer la *mimique primitive*, naïve et pure dans son naturel, qui correspond chez l'homme honnête, loyal et brave, aux vrais sentiments qui agitent son cœur.

Il n'y a donc pas de *physionomie criminelle*. Le bandit a un *habitus extérieur* qui peut trahir la classe de la société à laquelle il appartient, et même dévoiler la catégorie d'individus qu'il a

l'habitude de fréquenter, mais c'est tout. S'il a une sorte de cachet professionnel ; si l'exemple l'a pétri physiquement aussi bien que moralement, aucun mot le dénonçant à la justice n'est écrit sur son visage. Les criminels de la haute société ont les habitudes et les mœurs de leur classe ; ceux des faubourgs et



FIG. 95. — Troppmann.

des bouges ont celles du milieu social d'où ils sont. Les uns et les autres dissimulent avec plus ou moins d'art et d'habileté leurs vrais sentiments.

Je vais esquisser l'image physique et morale d'un certain nombre de criminels, pour montrer combien grande est la difficulté de reconnaître à l'inspection d'un visage la vertu et le vice, la loyauté et la fourberie, l'honnête homme du coquin.

Parmi les criminels, il y a des catégories. A côté de la brute qui tue pour voler et satisfaire ses passions nutritives ou sexuelles, qui frappe en aveugle et en lâche, il y a le criminel moins bestial pour ainsi dire, celui qui excité par une violente passion, quelle qu'elle soit d'ailleurs, se fait meurtrier.

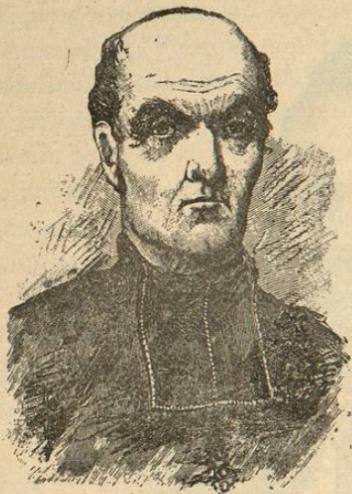


FIG. 96. — *L'abbé Boudes.*
Avant l'arrestation.

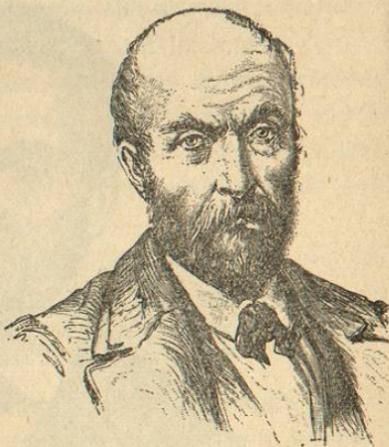


FIG. 97. — *L'abbé Boudes.*
Pendant le procès.

Certains criminels sont des natures indolentes, paresseuses, lâches, des êtres sans volonté. Tels sont les mendiants, les vagabonds, et toute une catégorie de voleurs qui voudraient bien travailler pour gagner leur vie, mais qui n'en ayant pas le courage, volent ce que leur travail n'a pu leur donner. Leur aboulie les jette dans le délit.

D'autres, au contraire, sont des impulsifs; la puissance d'arrêt est chez eux incapable de lutter contre l'impulsion du moment. A cette catégorie appartiennent tous les violents, un grand nombre de meurtriers, les violateurs, les alcooliques. C'est le règne des passions libres et déchaînées. D'un côté c'est l'absence

d'impulsion ou de volonté qui fait le criminel, de l'autre c'est l'excès d'impulsion, l'absence d'un frein pour retenir le bras qui se lève et va frapper.

D'autres encore, délinquants ou criminels selon l'occasion, ou bien suggèrent à des âmes faciles le crime qu'ils n'ont pas le courage d'accomplir, ou bien dévalisent sans vergogne le malheureux

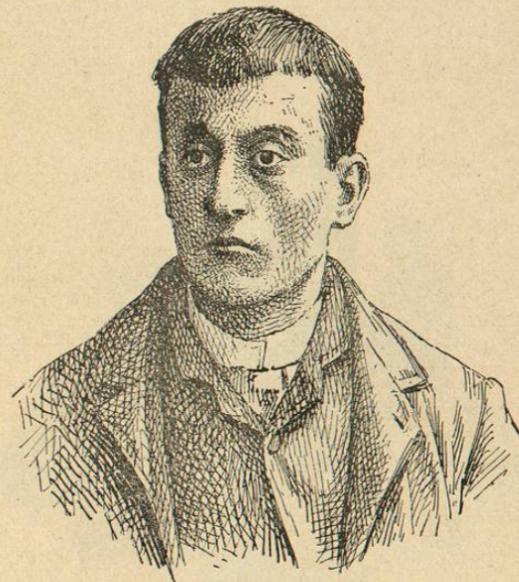


FIG. 98. — *Mécéant.*

qui croit en leur parole et le jettent dans la noire misère, sans aucune commisération. Si ceux-là ne sont pas des criminels de profession, c'est uniquement parce qu'ils ne sont pas sûrs de l'impunité.

Esquissons le portrait de quelques criminels de marque, et commençons par un des plus célèbres, Troppmann.

Troppmann (1869), pauvre sire au physique et au moral, a prémédité un crime infernal. Pour s'approprier la modeste

fortune d'une pauvre famille, il attire le père dans une forêt d'Alsace, l'empoisonne avec l'acide prussique et l'enterre; il creuse une fosse dans un champ de Pantin, y attire le fils aîné, l'assomme et l'enterre; il creuse une fosse pour la mère et quatre ou cinq enfants, les y attire aussi, les tue à coups de pioche et les jette pêle-mêle dans la fosse.

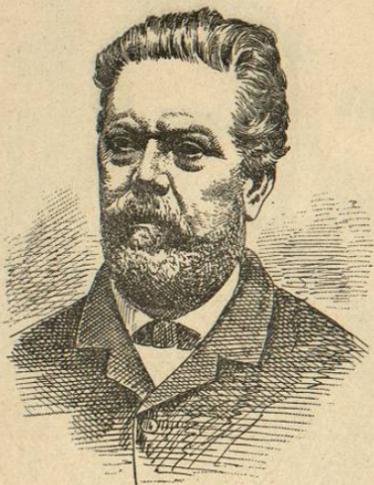


FIG. 99. — Hoyos.

R. Hackler, périodiquement paresseux, commence par voler, puis étrangle sa mère, la dépouille et va s'amuser ensuite. Il rentre tranquillement les jours suivants, prend tout ce qu'il peut trouver dans la maison pour le vendre ou le porter au Mont-de-Piété, et s'adonne ensuite au plaisir et à la débauche. Une fois ses ressources épuisées, il se dénonce lui-même à la justice. Quelle inconsistance! Quelle bizarrerie!

Voici l'abbé Boudes, grand, presque chauve, l'air grossier et louche. Débauché et voleur, il viole les petites filles, souille les garçons et empoisonne son curé pour se venger d'une

remontrance que ce dernier lui avait faite. Boudes est un monstre en soutane, quelque chose comme l'Abbé Jules d'Octave Mirbeau.

Gasparonne, poussé jadis à un premier meurtre par amour excessif de sa maîtresse, la tue quelque temps après parce que de sa bouche était tombé un seul mot de reproche!



FIG. 100. — Kaps.

Géomay (1889), un dégénéré héréditaire, un vicié dès l'origine par une éducation déplorable, un paresseux par nature, fut le type du loustic parisien, du garçon noceur et vantard. Il commence par l'indélicatesse, il achève par le vol et le meurtre. Et pourquoi assassine-t-il la « mère Gironde »? Pour lui voler quelques louis destinés à acheter des bijoux à sa fiancée! Géomay tue pour une futilité; dans un tel esprit, le mépris de la vie des autres éteint toute espèce de pitié.

Passons aux sinistres gredins d'Auteuil, Allorto, Sellier, Mécréant, Catelain.

« Voici Allorto, une figure blême de rufian italien, le type du monsieur correct, au linge blanc, aux moustaches cirées, qui vous aborde à la porte des hôtels de Naples avec des sourires engageants, des *signor, mia sorella!*



FIG. 101. — Durand.

« Voici Sellier, le manchot, le géant, l'homme qu'on engage pour tuer, l'assassin de complexion, le sang au visage, un cou de taureau, émergeant de la chemise de couleur et de la longue blouse bleue déteinte par les nuits de vagabondage.

« Voici Mécréant, un grand garçon blafard, au profil de pierrot, si pâli par les orgies précoces qu'il semble enfariné comme un clown.

« Et le dernier, Catelain, le plus répugnant de tous, avec ses cheveux pommadés, sa raie soigneusement faite, sa cravate de grenadine rose, son regard alangui, ses chairs molles et ce déhanchement presque féminin qui révèle les honteux métiers dont il a vécu. » (A. Bataille, *Causes criminelles et mondaines de 1889*, Paris, 1890).

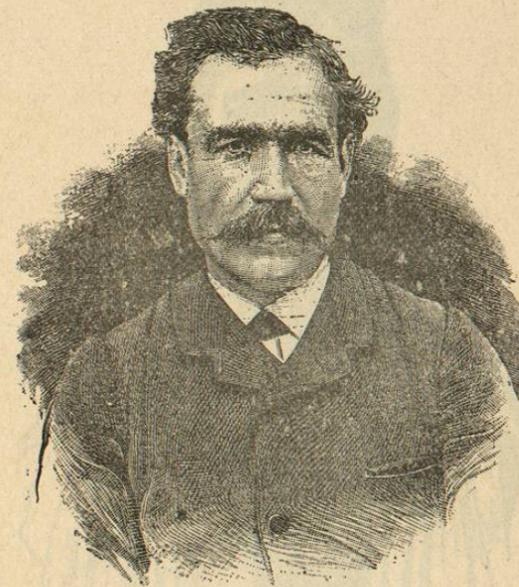


FIG. 102. — Dauga.

Voilà pour le physique. Au moral, Allorto est un rôdeur de profession qui a subi un nombre considérable de condamnations pour vols, escroqueries, rixes. Sellier est un héros de la pègre, vaniteux et vantard, condamné huit fois pour vols, coups et blessures. Mécréant, qui a été convenablement élevé, déserte de bonne heure le toit familial; paresseux et aimant la joie, il vit en compagnie des filles qu'il exploite, toujours en quête d'un coup à faire qui lui rapportât quelques louis pour s'établir

bookmaker, son rêve. Catelain vit de débauche et de prostitution; il a des maîtresses qui le nourrissent et de vieux amants qui l'entretiennent.

Voici Hoyos, l'assassin de Chantilly (1888); mélange de violence et d'hypocrisie, ce gremlin médite et mûrit son crime avec

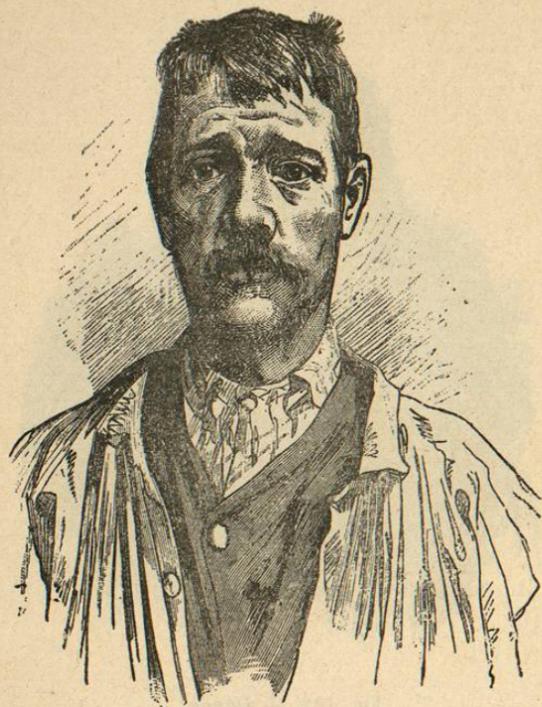


FIG. 103. — Vodable.

audace et sang-froid, et l'accomplit sans sourciller. Il fend le crâne de sa femme dans son écurie et fait croire que l'assassin est le sabot d'un cheval! Il écrase la tête du malheureux Baron pour toucher une prime d'assurance, après avoir machiné avec une grande habileté une histoire destinée à faire croire que le mort c'est lui, Hoyos, écrasé par le chemin de fer! (Voyez E. Laurent, *L'Année criminelle*, A. Storck, Lyon, 1889-90, p. 49 et sq.).

Kaps, l'assassin du père Vinçard et de sa maîtresse est un type de voyou parisien, au corps frêle, au visage pâle et imberbe, aux yeux mobiles et verdâtres, aux cheveux châtain retombant sur le front. Paresseux, il vagabonde et vit de maraudages et de vols, puis il acquiert une « marmite » qui l'entretient, et quand celle-ci rentre les poches vides, il se fait « petit Jésus ». Il

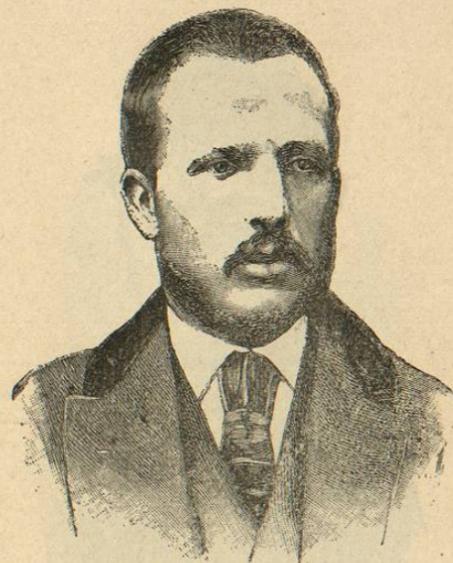


FIG. 104. — Michel Eyraud.

étrangle le père Vinçard pour « voir la gueule qu'il ferait! »; il troue la tempe de sa maîtresse endormie à côté de lui d'un coup de revolver, pour l'empêcher de jaser (il lui avait confié qu'il avait étranglé le père Vinçard), et il se livre ensuite à la justice! Kaps supprime qui le gêne; il tue pour s'amuser. C'est un cynique et un féroce...

Durand, qui empoisonna la servante du docteur Cassan (d'Albi), pour se débarrasser d'elle, et qui poignarda le docteur Cassan quelques jours après pour le voler, est un paysan surnois

et cupide, un être lâche et cruel, au front bas et étroit, au regard froid et fuyant, avec une mâchoire de bête et l'air d'un souteneur de bas étage. Ce Durand, c'est le Misard décrit par Zola dans *La Bête humaine*. Lui qui tue sournoisement Philippine Sicard qui le gêne et empêche ses petits vols quotidiens; lui qui assomme son maître par surprise pour le voler, il était presque mort de peur quand le couperet de la guillotine prit son « âme ».



FIG. 405. — Gabrielle Bompard.

Dauga, l'assassin de Pont-à-Mousson, a le regard dur et louche; homme peu scrupuleux, froid et vindicatif, égoïste, grossier et brutal, il tue pour se venger, il tue pour satisfaire ses passions, pour trouver l'argent qui donne et la femme et le vin. Il médite ses coups avec calme; il assomme ses victimes et les saigne, car il sait, lui, gendarme, que les assommés parlent encore quelquefois...

Vodable qui viola, puis étrangla la fille de sa maîtresse, une enfant de 12 ans, a le front déprimé, les cheveux plats, les zygomes saillants, des yeux vagues et pâles qui papillotent comme ceux d'une bête de nuit (E. Laurent, *loc. cit.*, p. 223). C'est un paresseux et un ivrogne, un être violent et brutal, sans pitié comme sans remords.

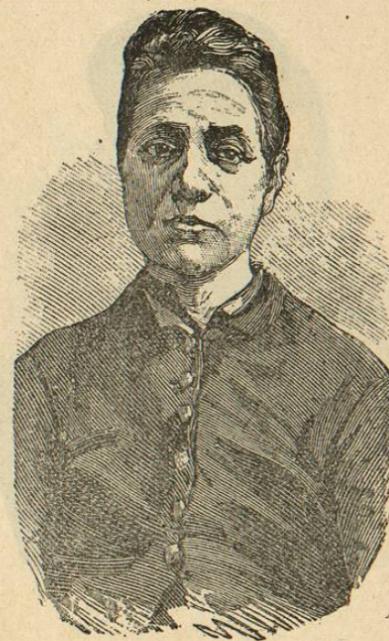


FIG. 406. — Mère Berland.

L'assassin de l'huissier Gouffé, Michel Eyraud, est un chevalier d'industrie doublé d'un débauché et d'un gredin; il s'entend avec une fille vicieuse, Gabrielle Bompard, versatile et détraquée, qui, peut-être, devient entre ses mains un instrument docile, et avec elle tend une affreuse souricière à un huissier lubrique qui y laisse son cou dans le lacet...